

Signes particuliers relatifs à certaines espèces de champignons

Guy FOURRÉ *

Les périodes de grande sécheresse n'ont évidemment pas favorisé l'apparition des champignons en 2005. Pourtant, comme chaque année, nous avons pu faire quelques observations surprenantes, ou noter celles qui nous ont été transmises par d'autres mycologues.

Des récoltes tardives, à fin novembre et début décembre, étudiées par des collègues et amis, vont nous permettre également de revenir sur un sujet que nous avons évoqué en 1998, non pas dans cette rubrique des « signes particuliers » mais dans le résumé de « l'année 1997 »...

Rappelons que ces quelques pages n'ont pas de prétention sur le plan scientifique et que nous accueillons toujours avec plaisir les remarques ou critiques de nos lecteurs.

Le cortinaire « *maritimus* » du Dr BOUCHET

Dans le Tome 29 (1998) de notre bulletin, à propos de « l'année mycologique 1997 », nous avons consacré un chapitre à « un Cortinaire révélé par le Docteur BOUCHET », champignon que nous appelions alors *Cortinarius glaucescens* var. *maritimus* Bon & Bouchet... Malheureusement la description du Dr BOUCHET n'avait pas été publiée valablement, et sa variété *maritimus* avait été rattachée par la suite à l'espèce *glaucescens* qui elle-même n'avait jamais été validée ! Le cortinaire si bien décrit par notre regretté collègue se trouvait donc totalement dépourvu d'existence légale...

Mais dans un compte rendu de sortie du 27 novembre 2005 à l'île d'Oléron, Patrice TANCHAUD, de la *Société Mycologique du Massif d'Argenson*, signale que depuis 2002, André MERLET (ancien Président et fondateur de cette société) ainsi que notre collègue Jean ROBERT, de Rochefort, ont abandonné *glaucescens* var. *maritimus* au profit de *Cortinarius cedretorum* var. *suberetorum*. Adrien

* G.F. : 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, par COURTECUISSE et DUHEM, 1994, Ed. Delachaux & Niestlé.

DELAPORTE avait lui aussi envisagé cette hypothèse, et il est arrivé à la même conclusion après avoir étudié très attentivement de nouvelles récoltes faites à Saint-Trojan par Patrice TANCHAUD en décembre 2005. Il a transmis des exemplaires à André BIDAUD, spécialiste très réputé, qui a confirmé.

Le *C. maritimus* que le Dr Bouchet connaissait bien, mais qu'il n'osait pas décrire avec le rang d'espèce et dont le rattachement en tant que variété posait problème, serait donc identique à *Cortinarius cedretorum* var. *suberetorum* Maire, 1937, espèce et variété publiées de façon valide et antérieure.

Cette appellation, pour notre cortinaire, peut surprendre : cela signifie « Cortinaire du cèdre, variété du chêne-liège ». Alors que dans les dunes boisées du littoral atlantique, où il est très abondant, il n'existe ni cèdre ni chêne-liège ! En fait il a été nommé ainsi par René MAIRE, qui avait trouvé le type dans une forêt de cèdres en Algérie, et la variété sous des chênes-lièges, également en Algérie. Mais après la première description de *suberetorum*, le même champignon a été retrouvé sous d'autres espèces de chênes, *Quercus faginea*, *Q. ilex*, *Q. pyrenaica* au Maroc, et même sous hêtres à Fontainebleau et en forêt de Soignes près de Bruxelles. Il a été retrouvé également sous chênes verts dans la Drôme et dans le Var, et même sous hêtres dans la région de Lyon. Les récoltes signalées depuis MAIRE sont bien plus fréquentes sous chênes verts que sous chênes-lièges.

En 1979 Jean MORNAND, dans sa « Contribution à l'étude de la flore mycologique de Jard-sur-Mer », parue dans les *Documents Mycologiques* (fasc. 37-38), adoptait l'appellation *glaucescens* var. *maritimus* publiée par Marcel BON, mais en signalant que « cette espèce est à rapprocher de *C. suberetorum*, nom que nous avons adopté à l'origine ».

La forte ressemblance entre le *glaucescens* var. *maritimus* de BON et le *cedretorum* var. *suberetorum* de MAIRE avait déjà été évoquée par Marcel BON lui-même, et en 1992 dans une étude des cortinaires du groupe *cedretorum* par Pierre NEVILLE, dans le bulletin de la *Fédération des Associations Mycologiques Méditerranéennes* (n.s. 2, 1992 : 41-44).

Mais la variété *suberetorum* inspirait quelques doutes à d'autres auteurs : dans le Tome 8 de « *Champignons du Nord et du Midi* » (1983) André MARCHAND relevait que cette variété avait été créée par MAIRE sur la base d'un habitat différent (sous chênes-lièges) et de spores plus petites, et il estimait que ces divergences n'étaient guère convaincantes, la variété ayant été trouvée sous d'autres espèces de chênes et même sous hêtres, tandis que des récoltes attribuées au type révélaient une grande hétérosporie, de 9,5 à 16 µm de longueur, et de 5,5 à 9,5 µm de largeur, fourchette qui recouvrait complètement celle du *suberetorum*. C'était également l'avis de MALENÇON et BERTAULT dans les « *Champignons supérieurs du Maroc* » (1970). Cependant les plus récentes monographies publiées sur les cortinaires, notamment celle de REUMAUX et MOËNNE-LOCCOZ, admettent bien le type *cedretorum* et la variété *suberetorum*. A. BIDAUD estime même que la variété *suberetorum* pourrait être élevée au rang spécifique, caractérisée par son habitat sous chênes verts et chênes-lièges et autres feuillus et par ses spores plus petites.

Dans la mesure où des différences indiscutables auraient pu être mises en évidence, entre le *cedretorum* var. *suberetorum* et le cortinaire de nos dunes

boisées, il aurait été possible de reprendre la description de BOUCHET, en y ajoutant une diagnose latine et la désignation d'un type, et de le nommer par exemple *Cortinarius cedretorum* var. *maritimus* Bouchet *in* (nom de l'auteur qui l'aurait publiée valablement). Mais après une étude approfondie du dossier et des dernières récoltes, André BIDAUD, Adrien DELAPORTE et Jean MORNAND ne trouvent pas d'arguments pour justifier cette création de variété. Il y a bien l'odeur de graines de fenouil, évoquée par BOUCHET qui insistait beaucoup là-dessus : en 1998 ce parfum avait été vérifié, sur *exsiccata*, par Paul CAILLON et son épouse, mais il n'avait pas été retrouvé par BON lorsqu'il avait rattaché le *maritimus* à *glaucescens*, ni dans les récoltes étudiées par MORNAND, DELAPORTE et BIDAUD.

Il faudra donc se résoudre à appeler le cortinaire de BOUCHET *cedretorum* var. *suberetorum*, en gardant à l'esprit - et en l'expliquant à ceux qui pourraient en être surpris - qu'il est plus fréquent sous chênes-verts, malgré le nom qui lui avait été donné, un peu hâtivement sans doute, lors de la première récolte, et qui semblait le lier à un habitat sous chênes-liège.

Nouvelles questions ou observations

Un Polypore sur bois roulé par la mer

En novembre 2004 notre collègue Guy DUPUY avait photographié à l'île d'Oléron, au bord de la mer, un polypore un peu vétuste et semblant banal : il s'agissait en effet de *Laetiporus sulphureus*, le polypore soufré. Mais le côté très surprenant de cette récolte venait de l'habitat : le champignon avait fructifié sur une souche très dénudée qui avait manifestement été apportée là par les vagues de l'Océan. Il n'y a aucun arbre de cette taille dans les environs et l'accès par les terres est impossible pour les véhicules.

Nous avons souvent rencontré *Laetiporus sulphureus* en Deux-Sèvres, mais généralement sur arbres vivants (notamment sur merisiers), ou récemment tombés : on sait que le mycelium de cette espèce est très dangereux pour son hôte et peut tuer rapidement un sujet de grande taille.

Dans le cas observé par Guy DUPUY, le mycelium existait-il dans la souche avant son immersion puis son voyage en mer ? L'état de ce bois roulé laisse supposer qu'il avait séjourné dans l'océan des mois, voire des années, ballotté par les vagues, avant de s'échouer sur cette plage de l'île d'Oléron, la souche devait donc être gorgée d'eau salée ! Un champignon qui aurait commencé sa vie dans un tronc ordinaire pourrait-il avoir survécu à un tel régime ?

Une autre hypothèse nous vient à l'esprit : on sait que des multitudes de spores de champignons de toutes espèces, invisibles à l'œil nu, voyagent dans l'atmosphère, au gré des vents, ce qui peut expliquer certaines implantations surprenantes, par exemple les morilles dans les forêts brûlées. Des spores de polypore sulfureux, véhiculées par les vents, pourraient s'être abattues sur cette souche de bois roulé, après son atterrissage, et s'y être installées...

On sait aussi que la fructification des champignons est souvent provoquée par un choc (thermique, mécanique ou autre), le mycélium n'éprouvant pas le

besoin de lancer des carpophores tant qu'il ne se sent pas menacé. C'est peut-être justement parce que le substrat était un peu trop salé que celui-ci avait développé un fruit et produit des spores, dans l'espoir que le vent les emporte, loin de l'Océan, vers un biotope plus conforme aux habitudes de l'espèce ?

L'ombre et la fraîcheur, à défaut de pluie...

Juillet 2005 dans les Pyrénées : pas un orage, pas une goutte d'eau, pendant un mois. Nous n'avions jamais vu cela depuis 40 ans que nous fréquentons cette région au moment des vacances ! Si bien que nous jugions parfaitement inutile de monter prospecter nos coins habituels, notre maquis hébergeant habituellement de belles girolles à cette saison...

Aussi quelle ne fut pas notre surprise de « tomber », au cours d'une petite randonnée, sur une souche couverte de champignons parfaitement frais, et comestibles de surcroît, il y avait de quoi en remplir un panier ! Il s'agissait d'une banalité, le pleurote corne d'abondance (*Pleurotus cornucopiae*), que nous trouvons plutôt en avril-mai en Deux-Sèvres (où il est d'ailleurs de plus en plus rare). Certes, le printemps se décale avec l'altitude, à 1 600 ou 1 800 m on trouve encore en juillet des tricholomes de la Saint-Georges (ce saint se fête le 23 avril) alors qu'ils ne dépassent guère le 15 mai en plaine...

Mais notre touffe de pleurotes se trouvait à une altitude très modeste, environ 1 200 m, dans la vallée du Gave de Pau tout près de Gavarnie. Relativement proche du torrent mais quand même à une dizaine de mètres au-dessus. A l'écart des sentiers fréquentés par les touristes, dans un sous-bois assez obscur. L'ombre et la fraîcheur suffisaient-elles au champignon pour fructifier ? Ou les racines de l'arbre hôte plongeaient elles jusqu'au niveau du gave pour y puiser une bienfaisante humidité ?

Quant une lépiote « va aux fraises »

« Viens voir, il y a de beaux champignons à travers nos fraisiers »... Cet appel de notre épouse nous avait surpris, pour les mêmes raisons que ci-dessus : c'était le premier septembre 2005, et de retour en Deux-Sèvres depuis un mois nous attendions en vain la pluie. Mais nous allions constater qu'il s'agissait d'une espèce qui n'a pas besoin d'eau pour fructifier, la « lépiote de la sécheresse » : *Leucoagaricus macrorhizus*. Pendant des semaines, ce fut pratiquement le seul champignon, ou du moins la seule agaricale, réussissant à se montrer. Et elle n'a pas besoin d'un sol meuble : en dehors de notre jardin, nous l'avons vue également, à la même époque et pendant plusieurs semaines, émerger du sol empierré d'un petit parking, sous un grand marronnier. Celles de notre jardin nous ont quand même surpris, car la longue racine (*inde nomen*) de certains carpophores semblait littéralement soudée au collet d'un pied de fraisier !

Rappelons que cette lépiote est toxique, elle peut provoquer de sévères gastro-entérites, et elle est facile à confondre avec des « nez-de-chat » (*Macrolepiota excoriata*) ou des coulemelles (*Macrolepiota procera*) si l'on ne prend pas garde à sa longue racine, passant inaperçue de ceux qui croient devoir couper le pied pour qu'il en repousse d'autres (l'idée fausse la plus répandue).

Le « feuilleton » de la simultanéité

Chaque année nous apporte de nouveaux exemples de la simultanéité d'apparition d'espèces rares, à des centaines de km de distance et sous des climats a priori différents. Voici quelques cas relevés en 2005 :

- Le 27 avril 2005, à l'occasion de la session Ascomycètes organisée en Vendée par René PACAUD et ses collègues, une promenade en barque dans le Marais Poitevin, à Maillezais, avait permis aux participants de récolter en plusieurs endroits *Helvella queletii* le long de la berge, sous feuilles de peuplier. Guy DUPUY participait à cette sortie, et il connaît bien l'Helvelle de QUÉLET, qu'il observe chaque année en **Oléron**. Le 18 avril il n'y avait rien dans sa station mais le 25, donc en même temps qu'à Maillezais, l'espèce était présente. Oléron n'est pas très loin de Maillezais, mais Régis COURTECUISSÉ, qui participait lui aussi, avait reçu la veille un coup de fil d'un de ses collègues de la Faculté de **Lille** signalant que sa pelouse était tapissée d'Helvelles de QUÉLET ! Et à la même époque André GRUAZ récoltait cette espèce en **Haute-Savoie**, près de Thonon !

- Une magnifique et très rare espèce, *Squamanita schreieri*, (voisine des lépiotes et des cystodermes), a été trouvée le 27 octobre par Laurent GENOLA à Le Montat, près de Cahors, **dans le Lot**, et le 1^{er} novembre **dans la Vienne**, dans le parc de loisirs de Scévilles, par Raphaël HERVÉ et Jean-Louis SURAULT. Le second avait déjà récolté ce champignon dans le même site en 1997 mais ne l'avait pas revu depuis 8 ans.

- *Amanita proxima* a été trouvée le 29 octobre 2005 **dans la Vienne**, à La Puye, par Raphaël HERVÉ, et la même semaine sur le plateau de Ganagobie, en **Haute-Provence**, par Henri ROBERT, de Saint-Etienne.

- *Cordyceps gracilis* a été récolté en juin par Georges BRUXELLES, de Montataire (**Oise**), et à la même époque par André GRUAZ en **Haute-Savoie**.

Rappelons que cette simultanéité d'apparition d'espèces rares avait été observée et étudiée, dès 1935, par Marcel JOSSERAND : ce mycologue très célèbre avait envisagé toutes les hypothèses possibles mais il n'en avait trouvé aucune résistante à l'analyse, ce phénomène restait à ses yeux tout à fait inexplicable.



Photo 1 - Ce beau cortinaire, remarquable par son chapeau jaune verdâtre à la périphérie et rougeâtre cuivré au centre, ainsi que par sa chair légèrement teintée de bleu au sommet du stipe, ne doit plus être appelé *Cortinarius glaucescens* var. *maritimus*, mais *Cortinarius cedretorum* var. *suberetorum*. Même s'il n'y a aucun cèdre ni chêne-liège dans la région !
(Photo Guy FOURRÉ).



Photo 2 - Une station tout à fait insolite pour ce polypore soufré (*Laetiporus sulfureus*), sur du bois roulé et déposé sur la plage par l'Océan, dans l'île d'Oléron.

(Photo Guy DUPUY).



Photo 3 - Un carré de fraisiers qui produit des lépiotes, c'est original ! Mais cette lépiote de la sécheresse (*Leucoagaricus macrorhizus*) a des goûts bizarres en matière d'habitat !

(Photo Guy FOURRÉ).